

LE PRESIDENT KRÜGER

I



Si la race :nglo-saxonne a trouvé en M. Cecil Rhodes le champion qui incarne sa cause, ses qualités et ses défauts les plus caractéristiques, les Hollandais d'Afrique ont été mieux partagés encore, grâce au choix que la nature et les circonstances ont fait de Paul Krüger pour les représenter et les défendre.

La nation et l'homme sont également intéressants et curieux. Rencontrer au seuil du vingtième siècle un peuple pasteur et volontiers nomade, civilisé à sa manière et fuyant la civilisation des autres, préférant les plus dures épreuves à la perte de son indépendance et ses idées à la richesse, c'est un fait vraiment inattendu et original.

Il est très difficile, dit un écrivain de la " Quarterly Review ", à ceux qui n'ont pas visité le Transvaal, de comprendre le sentiment des Boërs envers les étrangers. C'est, dans toute l'étendue du terme, un peuple singulier, à la fois trop fier et trop indolent pour travailler. Aucun Boër du Transvaal ou de l'Etat d'Orange ne consentirait à travailler pour de l'argent, si élevés que fussent les gages. Il voudra bien conduire un attelage de bœufs, de mules ou de chevaux, parce que, selon lui, conduire est une occupation digne d'un blanc, mais il faut que le travail d'atteler et de tenir les rênes au repos soit fait par le Zoulou méprisé. Le Boër ne laboure pas même son propre champ : toute culture est faite par les noirs. Le Boër ne tient jamais une boutique, n'entreprend jamais d'autres affaires que celles de l'éleveur et du négociant en laines.